

CHRONIQUE AGRICOLE.—AVRIL, 1862.

Il est difficile de se défendre d'un sentiment de bien-être intérieur en voyant arriver les beaux jours du printemps, et de se sentir heureux de pouvoir regarder l'hiver et ses rigueurs comme des choses qui ont cessé d'être. C'est pour nous un bonheur toujours nouveau de voir disparaître le froid, les tempêtes, les monceaux de neige qui ensevelissaient toute la nature sous leur blanc linceul, et de voir nos beaux fleuves dépouillés de leur manteau de glace. Quelque soient les moyens que nous employons pour rendre l'hiver tolérable, c'est toujours un temps de souffrance, et l'adieu que nous lui adressons au moment de son départ est toujours celui que nous regrettons le moins. L'art ne saurait nous offrir de compensation suffisante pour tout ce que nous perdons pendant la saison des neiges et des frimas. On peut parvenir à tenir la maison bien chaude à l'aide d'un bon poêle ou d'une fournaise, mais on ne peut s'empêcher de sentir une joie secrète lorsqu'arrive le temps où poêle et fournaise doivent être démontés pour aller prendre place au grenier ou dans le hangar, et faire place à la bienfaisante chaleur de la fournaise universelle qui va bientôt vivifier la nature toute entière. Nous voyons les jours se prolonger avec un plaisir que nous n'éprouvons jamais lorsque nous les voyons aller en diminuant à l'approche de l'automne. Un secret instinct nous apprend à regarder les jours du printemps comme les plus doux, les plus beaux et salubres par eux-mêmes. Il n'y a pas de chaleur comme celle du soleil, et pas de condition atmosphérique si bienfaisante et susceptible de causer tant de jouissance que celle que nous procure le soleil. Nous sommes heureux de compter sur la lumière du soleil pendant 12 heures, de pouvoir ouvrir portes et fenêtres, et respirer à plein poumons l'air embaumé qu'exhalent les plantes et les fleurs que vivifient les rayons du soleil.

Cependant si ce réveil de la nature est entouré de tant de charmes, il n'est cependant pas pour l'agriculteur un temps d'oisiveté. Quelque sensible qu'il soit aux charmes de la nature il faut cependant s'occuper avec ardeur des travaux d'où dépendent le succès de tout entreprise agricole. Nous allons en énumérer les plus importants.

10. BATIMENTS.—Aussitôt que les pluies seront passées et que le soleil aura suffisamment asséchés les toits et clôtures, il est bon, si les terres ne sont pas prêtes à recevoir la semence d'appliquer la chaux d'après les procédés indiqués dans plusieurs de nos numéros antérieurs, à moins que l'on veuille se servir du procédé plus coûteux de mettre en pâturage.

20. BESTIAUX.—En attendant que les pâturages puissent leur offrir une nourriture suffisante, il est bon de leur donner une nourriture abondante en même temps que succulente, en ajoutant à leur ration quelques racines. Les vaches qui n'ont pas encore vêlé doivent être séparées d'avec les autres, et mises dans un local où elles aient de l'espace. Veillez avec soin en cas qu'elles aient besoin d'aide. Les